

PUBLICATION ANNUELLE
de la maison de la diaspora russe Alexandre Soljenitsyne à
Moscou
2016

T.S. Martchenko
CONFLITS BAROQUES du DESTIN:
documents de RURIK PAVLOVITCH
KOTZEBUE dans les archives de la maison
de l'émigration russe ALEXANDRE
SOLJENITSYNE

Ils sont entre eux,
parlaient toujours en russe.
Et si tu veux juste visiter
le pays de tes pères, —
bien que ton père soit
suisse, n'est-ce pas? —
mais si tu veux la visiter,
pas facile de prendre un
visa et passer la frontière
dans le train?

S. Sirine. L'exploit

L'histoire toujours inattendue avec ses conflits accompagne le destin de presque toutes les personnes émigrées. L'origine, la parenté, la biographie, les choix personnels et les jeux de l'histoire, ne donnent pas à l'homme de se plonger dans «une douce vie de rêve», au XXème siècle. Il affronte de face les catastrophes, la réalité à la fois sombre, magnifique, aventureuse, cruelle et baroque. D'autant plus que l'achèvement de l'histoire, aussi bien que son apparition est liée à l'Espagne, où le baroque s'est épanoui particulièrement.

Travaillant pour l'exposition « Slaves en exil » c'est à dire l'étude et l'enseignement de la langue russe et de sa littérature dans les pays étrangers, la première qui devait avoir lieu après la période soviétique, à Grenade en septembre 2015, lors de l'ouverture du 13ème Congrès International de le MAPRIAL (Association internationale des professeurs de langue et littérature russes), ses auteurs — S.V. Romanova et Tatyana Marchenko — ne pouvaient pas ignorer le rôle des émigrants russes dans la formation de la langue russe et de la littérature en Espagne.

Avant les années 1950, la langue russe n'a pas du tout été étudiée dans les établissements d'enseignement supérieur en Espagne. Son commencement a une date. « Pour la première fois de façon régulière des cours de langue russe en Espagne ont été ouverts en 1956, à Madrid, à l'école des langues étrangères du Ministère de l'éducation. Les premiers enseignants ont été les deux russes “blancs”, expatriés, non-professionnels, qui ont réussi, cependant, par leur enthousiasme et leur amour de leur langue maternelle à combler ce qui leur manquait de méthode» [Sanchez Puig 2010, p. 78]

Maria Sanchez Puig, professeur de langue russe du département de philologie slave de

l'université Complutense est l'auteur de l'article Espagnol русистика. Elle est traductrice-simultanée (traductrice officielle de la famille royale et traductrice assermentée du ministère des affaires étrangères) ainsi que traductrice de littérature de fiction. Elle cite quatre émigrants de Russie : Elena Vitoldovna Bocharic Emeric (1912-2003), Nikolai Ivanovitch Selivanov (les dates de sa vie sont inconnues), Konstantin Korovine Brisilov (1895-1977) et Rurik Pavlovitch Kotzebue. Malheureusement, les informations sur ces gens, de divers sources, sont minces.

L'organisatrice de l'exposition, S.V. Romanova prit contact avec le doyen de l'église orthodoxe russe de Sainte Marie Madeleine à Madrid, l'archiprêtre Andrey Kordochkin. Le père Andrey a expliqué que des archives concernant la vie d'un immigré russe, professeur de russe en Espagne Rurik Pavlovitch Kotzebue sont conservées par José Luis Sampedro Escolar. Il est l'exécuteur testamentaire de la veuve de R. P. Kotzebue. Elle est décédée à Madrid en 2012. Le Père André a offert son aide pour l'obtention de ces archives, et leur transfert à la Maison de l'émigration russe Alexandre Soljenitsyne à Moscou, ce qui fut fait en février 2015.

Elles contiennent des documents personnels, des photos de famille et des papiers dans différentes langues et dont la teneur en est des plus imprévisible. Recréer le déroulement de la vie de Rurik Kotzebue dans son intégralité à partir de ces fragments est impossible, mais ils permettent d'en tracer les jalons. Ce pourrait être l'histoire d'un personnage du roman «L'Exploit» de Nabokov. Avec son génie Nabokov termine sa vie en Suisse; le chemin de l'émigrant Rurik Kotzebue lui, commence en Suisse.

Le trisaieul de Rurik Kotzebue était un prolifique dramaturge et romancier allemand. Egalement homme politique August Friedrich Ferdinand von Kotzebue est né le 3 mai 1761 et mort le 23 mars 1819. C'est un homme dont la passionnante biographie ressemble à de l'espionnage ou à un roman policier. Bien connue, elle n'a pas besoin d'une description détaillée. Disons seulement que le meurtre d'August von Kotzebue, le 23 mars 1819, est devenu l'un des plus célèbres assassinats politiques du début du XIXème siècle. Cet événement qui ému toute l'Europe non seulement en raison de l'ampleur de la personnalité du défunt (les écrits de Kotzebue aujourd'hui n'ont pas grande valeur artistique, mais en son temps la popularité de ses livres rivalisaient avec les œuvres de Goethe et de Schiller), et du russe il a traduit, en particulier, N. M. Karamzine, mais aussi en raison de sa prétendue activités d'espionnage au profit de la Russie. Toute sa vie de Kotzebue a été un partisan des conservateurs, plus tard il est devenu un actif propagandiste russe de la pensée politique et les idées de l'union Sacrée. Il était un adversaire romantique des courants estudiantins libertaires sur les terres allemandes, ce qui a fait de lui un nom détesté par les jeunes écrivains, ainsi que par les libéraux et les nationalistes. La mort de Kotzebue de la main de Charles Sand ancien étudiant d'Iéna est devenue la première manifestation d'un nouveau mouvement politique qui se reflète notamment dans l'oeuvre d' A. S. Pouchkine. Que Rurik Kotzebue s'intéressa vivement à son ancêtre, la preuve est qu'il a conservé dans ses archives l'article «Das Attentat des Studenten S.» du magazine allemand «Stern» (le numéro et l'année de publication ne sont pas connus). Mais son intérêt pour Pouchkine était tout autre, et nous nous y arrêterons ci-dessous.

August Friedrich Ferdinand von Kotzebue se maria trois fois, il eut dix-sept enfants. Mentionnons les représentants les plus célèbres de cette grande famille.

Tout d'abord Otto Augustovitch Kotzebue (1788-1846) célèbre explorateur, effectua une circumnavigation sous le commandement de l'amiral Ivan Fiodorovitch Krusenstern, puis 1815 à 1818, sous son propre commandement le voyage autour du monde sur brick

«Rurik» et découvert dans l'océan pacifique 399 îles, ainsi que la baie située au sud-est du détroit de Béring, plus tard nommée d'après son nom, puis en janvier 1817 l'archipel Roumiantsev.

Il est très probable que le nom de son navire a influencé le choix d'un nom pour notre héros, Rurik Kotzebue.

Autre fils d'August, Wilhelm Avgustovich Kotzebue (1813-1887) était un diplomate russe qui n'était pas étranger aux belles-lettres. Sous le pseudonyme de Wilhelm Augustsohn il a publié un livre polémique sur son père dont le titre est August von Kotzebue Urteil der Zeitgenossen und Gegenwart. Le verdict de contemporains et de nos jours. Dresde, 1881).

Alexandre Avgustovich de Kotzebue (1815-1889) fut un peintre russe de batailles. Ses toiles de l'histoire de la guerre de sept ans, de Souvorov, de Poltava ornent encore les murs du Palais d'hiver [Grande Encyclopédie biographique 2009].

L'arrière-grand-père de Rurik Pavlovitch Kotzebue était le premier fils de la troisième femme d'August Kotzebue, née Krusenstern, Carl (Carl Ferdinand Konstantin Valdemar) Evstafevitch Kotzebue (1805-1896). Il était diplômé du lycée impérial à Tsarskoye Selo, conseiller d'état actuel, diplomate ; Il est mort au bureau consulaire à Taormina (Sicile). Il s'est marié avec Elisabeth Molly Friederike von Koskull. Rurik de Kotzebue eut trois soeurs, l'une fut nommée Molly en son honneur.

Le grand-père de notre héros, Ernest Karlovich Kotzebue (1838-1914), fut également un diplomate, il remplit diverses missions diplomatiques russes en Europe et est passé de secrétaire junior à plénipotentiaire. De son mariage avec Prascovie (Pauline) Mavros (1833-1912), sont nés Marie Madeleine (1863-1939) et Paul (1865-1947). Dans la collection d'uniformes du Musée d'État de Tsarskoe Selo se trouvent six pièces d'uniformes originaux, ayant appartenu à Ernest Karlovitch Kotzebue. Parmi eux, deux habits d'uniformes, un chapeau, un pantalon de fonctionnaire civil (modèle russe 1890 1900). La collection a été remise en cadeau au musée par le Suisse Eugène Mange. Ce donateur était l'ami intime de Rurik de Kotzebue, qui lui avait légué les uniformes de son grand-père après sa mort.

Le père de Rurik Pavlovitch Kotzebue Paul Aristovitch Ernestovitch Kotzebue est né en 1865 à Francfort-sur-le-Main. Il a reçu une formation militaire : fit l'école d'aspirant de cavalerie de Tver, et a été nommé au 6-ème régiment des dragons de la garde de Pavlograd, où il a fait une assez rapide carrière d'officier (cornet, lieutenant, capitaine en second, capitaine de cavalerie); officier de carrière breveté de l'académie d'état-major de Nikolaïev (1895), il a combattu pendant la guerre Russo-japonaise de 1904-1905, à partir de 1911 il est commandant du 175 ème régiment d'infanterie Batourinsky, à la tête duquel il est entré dans la Première guerre dans la composition de la 44 ème division d'infanterie. Il se distingua en Galicie, à Sanaa; dans la première année de la guerre, a reçu le titre de major-général et a été nommé chef d'état-major de la 29-ème corps d'armée; il reçut l'ordre de St. Georges de 4 ème classe. Après la révolution de Février il est nommé commandant du 47 ème corps d'armée de la 6e armée du front Nord avec le grade de général-lieutenant (1917).

Il se maria une première fois avec Marie Achillesovna Coumbari avec qui il eut quatre enfants: Lucie (1897), Molly (1898), Madeleine (1900) ainsi nommée en l'honneur de sa tante, et Rurik (1903). Il divorça après 1917 et se remaria une avec Lydia Nilolaiévna Gladkaya née Soukanova (1885–1944), elle est sculpteur, c'est l'auteur de l'une des curiosités les plus intéressantes de Bucarest, le grand monument à la mémoire des héros-

aviateurs. Le fils du premier lit de Lydia Kotzebue, Rostislav, a été adopté par P.A.

Kotzebue et a reçu le nom Kotzebue. Il a écrit sur la base des souvenirs de son beau-père un livre sur la généalogie de la famille Kotzebue. Depuis 1918 jusqu'à la fin de sa vie P. A. Kotzebue vécut avec sa nouvelle famille en Roumanie. En 1909 la grand-mère de Rurik Kotzebue, Pauline fille du général Nicolas Mavros, possédant des terres non loin de Bucarest, est revenue y vivre. Elle a reconstruit dans son village de Moara Domneasca l'ancienne église en pierre de St Nikolay Tchoudotvortsa. Dans la cour de l'église Paul et Lydia Kotzebue ont érigé une crypte de famille, où plus tard ils furent enterrés (en 1944 et en 1947). Cependant avec le temps la crypte est tombée en ruines, et leurs débris furent transférés dans l'église, sous une dalle de marbre avec inscriptions en grec.

Ce n'est pas au hasard que nous décrivons en détail la famille de Rurik Kotzebue. Dans ses archives il y a des documents et des photos témoignant de ce qu'il recueillait soigneusement les indications sur ses ancêtres. Il s'y trouvait dix-huit feuilles de carton séparées avec les photos collées dessus des membres de cette grande famille — comme on dirait maintenant, un clan — et les indications sur chacun à la main en français par Rurik lui-même.

Était-ce simplement dans l'intention de préserver une histoire familiale ou bien Rurik Kotzebue avait-il l'intention de publier quelque chose ? Nous ne le savons pas. Quelques pages de son travail de généalogie sont consacrées à un arrière-petit-cousin Pavel Evstafevitch Kotzebue, à son arrière-grand-père Carl Evstafevitch Kotzebue, à son grand-père Ernest Karlovitch Kotzebue et à sa grand-mère Pauline Mavros, à son père Paul Ernestovitch Kotzebue. Il y a aussi les photographies de sa tante, la soeur de son père Marie Madeleine (par mariage comtesse Reh binder, ainsi que les images de ses cousins, officiers de l'armée impériale : l'aide de camp du grand duc Nicolas Nikolaevich le colonel Alexandre Pavlovitch Kotzebue (1876 1945) avec son épouse, dame d'honneur de l'impératrice Maria Fedorovna, Nadejda Serguéévna Tolstói, et le colonel Paul Pavlovitch Kotzebue 1884-1966 (il n'était que capitaine, note du traducteur) avec son épouse Allen Tew. Ces deux frères se sont retrouvés dans l'émigration après la révolution. Ils sont enterrés à Nice dans le cimetière de Caucade.

Également dans les archives il y a un tableau généalogique amusant et concis intitulé « Le Cid ». Il est composé de trois pages tapées à la machine en français, Il remonte à son ancêtre célèbre le plus ancien. C'est le héros national de la Reconquista espagnole, le noble castillan, soldat et homme politique, héros de contes populaires espagnols, dont la célèbre tragédie de Corneille et l'opéra de Massenet « El Cid Campeador Rodrigo Díaz de Vivar ». (1041-1099). La généalogie est mélangée car il inscrit les ancêtres directs de Rurik Kotzebue, soit par les hommes soit par les femmes. La numérotation des générations est marquée en chiffres romains ; toutes les dates des personnes qui y sont mentionnés sont en chiffres arabe de façon tout à fait continue. Toutefois, le numéro 1 n'est pas assigné à Rurik Kotzebue seul mais aussi à ses sœurs (la seule fois dans cette généalogie où sont tous les enfants de la famille), les noms sont autres avant la baronne Molly de Koskull. C'est par elle, plutôt que par les Kotzebue que s'étend la vaste parenté à travers toute l'histoire européenne.

La généalogie de notre modeste héros est impressionnante. Rodriguez Diaz le Cid (génération XXXI, 196.176.896), Blanche de Navarre et Sanchez III, roi de Castille (XXVIII, 24.522.113 et 24.552.112), Alphonse VIII, roi de Castille, et Eleonore d'Angleterre (XXVII, 12.761.056 et 12.761 057), Louis IX, roi de France (Saint-Louis) et Marguerite de Provence (XXV, 3.190.264 et 3.190.265), les ducs d' Aragon sont remplacés par les Valois, génération XXIII , sont ajoutés une souche néerlandaise, puis

allemande avec les comtes Nesselrode (depuis le XVII^{ème} génération, avec Johann VIII Nesselrode (inscrit par le chiffre 12.460), à la XV^{ème} génération apparaît dans la lignée le nom des comtes de Schwarzenberg, et à la XII (388) —Walter von Plettenberg, maître de l'ordre de Livonie, plus proche des temps actuels arrive les noms de Manteuffel et Vietinhoff, jusqu'à ce qu'enfin, Katharina-Alexandra, fille de Christian-Ewald von Manteuffel et de Eudoxie Margareta von Mirbach (VI, 6 et 7), épouse de Peter von Koskull (V, 2) par sa fille, Molly, baronne von Koskull (IV, 1), devient l'épouse de Karl von Kotzebue. Trois générations avant Rurik nous sommes déjà en Russie, et comme nous pouvons le constater, le tristement célèbre dramaturge August Kotzebue n'est pas descendant du légendaire héros espagnol.

Certe, cette généalogie est plus que douteuse et aucun document ne la confirme, elle est très flatteuse pour Rurik Kotzebue, en effet, elle annonce qu'il est un descendant du Cid. La date de la création de ce curieux document, qui se trouvait dans une enveloppe séparée, est inconnue. Rurik Kotzebue y a fait deux corrections. A sa génération et à la seconde. Il a interverti les noms de deux de ses soeurs (Marie Molli plus âgée que Madeleine) et le nom de jeune fille de sa mère de Rally en Coumbary. D'abord nous avons supposé que cette généalogie est apparue à l'époque où Rurik Kotzebue alla s'installer en Espagne, peut être, cherchant à prouver des racines espagnoles (tout à fait légendaires). Cependant plus tard il y eut une autre version, sur laquelle nous reviendrons.

Il est étonnant que dans les archives Kotzebue il n'y a pas de photos des parents du côté maternel, bien que, selon les signatures sur certaines photos expédiées depuis l'Espagne, les relations de Rurik avec sa mère se distinguent par une sincérité et une profonde affection filiale. Dans la correspondance il l'appelle «Petite mère chérie et chaleureusement aimée», il lui envoie une multitude de baisers et signe par le nom "Peka", évidemment un petit nom.

La mère de Rurik Kotzebue venait d'une famille grecque russifiée. Son grand-père était Stephane Ivanovitch Ralli (1821–1902) . C'était le membre d'une grande famille grecque de marchands installés à Odessa, qui s'occupait de commerce avec l' Europe et l'Orient. Les maisons de commerce Ralli et Petrocochino fondée en 1818, et Ralli Brothers (les Frères Ralli) appartenaient à la famille. Au milieu de XIX s. la famille Ralli présidait la chambre du commerce d'Odessa et travaillait dans l'import-export. Stephane Ivanovitch Ralli était l'un des plus riche habitant d'Odessa. En 1852 avec toute sa famille il devint citoyen héréditaire, il remplissait diverses fonctions, notamment il était fort riche, et membre du conseil municipal d'Odessa. Il fut juge de paix et même consul grec à Odessa . Le 16 novembre 1881 par décision de la réunion du Conseil de la noblesse de Bessarabie le député Stephane Ivanovitch Ralli en reçut la noblesse héréditaire.

L'acte attribuant la noblesse héréditaire à Stephane Ralli par les députés de la noblesse de Bessarabie se trouvait soigneusement dans une enveloppe spéciale des archives de Rurik Kotzebue.

Une fille de Stephane Ivanovitch Ralli, Loukia (Лукерья) Stepanovna (1853–1894) et son mari Achille Stamatievitch Coumbari (1841–1909) sont les grands-parents maternels de Rurik Kotzebue, ils sont aussi d'origine grecque, Achille était militaire, il atteint le grade de colonel (major selon d'autres sources, note du traducteur). Un fait curieux dans sa carrière militaire : en 1874 par ordre supérieur il reçut la fonction d'aide de camp, et puis en 1878 fut promu officier supérieur pour les commissions spéciales auprès du commandant des troupes de la région militaire d'Odessa, qui ces années-là était le comte Pavel Evstafevitch Kotzebue, l'arrière-grand-oncle de Rurik.

Loukia Stepanovna Ralli et Achille Stamatievitch Coumbari eurent trois enfants : Stamati, Maria et Pierre. Maria Achillesovna Coumbari est née à Odessa le 24 juin 1878 et fut baptisée le 16 juillet de la même année dans l'église grecque d'Odessa (dans les archives se trouvent le certificat de son baptême et l'inscription dans le registre des

baptêmes, mariages et décès). Maria Achillesovna s'est mariée avec Paul Ernestovitch Kotzebue. Après 1917 ils ont divorcé et elle est partie avec ses quatre enfants pour la Suisse, et vécu à Lausanne. Elle est morte le 21 novembre 1967 et est enterrée (incinérée, note du traducteur) au cimetière de Vevey dans la tombe de son beau-père Ernest Kotzebue et de sa deuxième femme Alexandra Ilinsky. L'inscription sur l'épithaphe annonce : «Son Excellence Maria Achillesovna Kotzebue, née Coumbari. 24.VI/6.VII. 1878 — 8/21.XI.1967» [Rechetov 2009, s 5–10, 15–17, 21–23].

Rurik Pavlovitch Kotzebue descend d'une lignée de nobles typiques de la vieille Russie. Ce sont ces nobles allemands qui sont devenus des officiers et des diplomates au service de l'empire, des navigateurs et des pionniers. Il y avait les Allemands qui méprisaient les Russes, et ceux qui travaillaient pour les intérêts de la Russie même sur les champs des batailles. Les marchands grecs eux ont obtenu grâce à leur richesse et leur mécénat la noblesse héréditaire. Quel mélange de noms, quelle textures inattendue des lignes familiales et des destins! Les soeurs de notre héros étaient appelées Molli et Lucie, elles ont vécu avec ces noms des vies tout à fait européennes. Mais Rurik rappelle par son nom la patrie historique, ce nom, non seulement le légendaire prince des Varègues, mais aussi le navire scientifique que commandait son ancêtre.

On peut diviser les documents se trouvant dans ces archives en plusieurs groupes :

1. Premièrement les documents familiaux déjà mentionnés par nous : les inscriptions, les coupures de presse, les pages en carton avec les photos collées dessus et les indications sur les représentants les plus connus de la généalogie depuis le dramaturge August Kotzebue. Ensuite le début du dossier sur l'anoblissement de Stephane Ivanovitch Ralli. Dans le même groupe on peut mettre les documents comme l'affaire la réunion de l'assemblée de la noblesse de Bessarabie octroyant ses lettres de noblesse à l'arrière-grand-père de Rurik Kotzebue, Stephane Ivanovitch Ralli et les originaux des certificats de baptême de la mère de Rurik Kotzebue Maria Achillesovna Coumbari.

2. Le second groupe nous parle de l'enfance de Rurik Kotzebue. Voir l'image des enfants, Rurik entouré de ses sœurs Lucie, Molly et Madeleine, et personne ne sait que faire de cette collection hétéroclite de sérieux manuels scolaires de géographie, et les annotations pour le moins indépendantes.

3. Les documents de la vie d'émigré de Rurik Kotzebue: le diplôme d'Université de Lausanne de l'obtention d'un doctorat en droit, la publication de sa thèse de doctorat, la photographie de son mariage, des manuscrits d'articles, des brouillons, des esquisses, etc.

4. Les documents liés à la vie de Rurik Kotzebue en Espagne. Photos, coupures de journaux, programmes, livres.

Dans ces archives on présente des documents en russe, français, allemand et espagnol; les documents de langue étrangère sont cités en général en russe dans nos traductions. Cet article est illustré par les photos des archives personnelles de Rurik Kotzebue, elles sont classées à la fondation sous référence ДРЗ, ф. 220.

Donc : Rurik Pavlovitch de Kotzebue est né dans la famille de Paul Ernestovitch et Maria Achillesovna Kotzebue, née Coumbari, dans la province chinoise de Girin (Mandchourie) le 18 (31 mai 1903). Il y cantonnait le 14-ème régiment d'infanterie de Sibérie orientale faisant partie de la 4-ème section de tirailleurs de Sibérie orientale. L'officier supérieur qui le commandait était à cette époque Paul Ernestovitch Kotzebue.

Le certificat du baptême de Rurick Kotzebue :

En vertu des dispositions en vigueur de 1899 est donné, par l'application du sceau administratif, inscrit dans le registre des baptêmes, mariages et décès de l'église du 14-ème régiment d'infanterie de Sibérie orientale en 1903 dans la partie I est né de sexe masculin dans l'article sous № 3, est inscrit : le 18 mai mille neuf cents trois et est né la même année le 14 juin est baptisé Rurik. Ses parents : le lieutenant-colonel Paul Aristovitch Kotzebue de l'État-major général et sa femme Maria Achillesovna, tous deux orthodoxes. Comme parrains et marraine il y avait Pavel Oskarovitch Papengout major général de l'État-major général et la femme de l'agent du Ministère des Affaires étrangères Nadejda Alexandrovna Ljuba, le vice-amiral Pierre Rurikovitch Kotzebue et la princesse Elisabeth Stepanovna Lobanov-Rostovsky.

Pour ce baptême officiait le prêtre Alexeï Semov.

Le droit de timbre ayant à payer est payé. S - Pétersbourg, 30 octobre 1904.

Le membre du conseil d'administration Spirituel à l'archiprêtre de la clergé militaire et maritime le prêtre F. Laskeev.

Elisabeth Stepanovna Lobanov-Rostovsky, grande-tante de Rurik Kotzebue par sa mère est l'épouse d'Alexis Nikolaïevitch Lobanov-Rostovsky. Le nom patronymique du vice-amiral Kotzebue indique que le prénom Rurik est devenu pour les hommes du clan Kotzebue une habitude.

Sur l'enfance de Rurik on ne sait presque rien. On sait que très tôt le garçon s'intéressa à la musique : dès quatre ans il apprenait le violon, et dès neuf ans le piano et qu'il chantait dans le chœur de l'église. Seules deux pièces dans sa collection d'archives témoigne des années d'enfance de notre héros. Ce sont un manuel d'école cours Initial de géographie, deuxième partie Asie, Afrique, Amérique, Australie dont l'auteur est G.I.Ivanov, professeur de seconde du gymnase de Pétersbourg. Quatrième édition complétée par des récits des voyages, ainsi que le cahier pour les travaux de géographie de l'élève de première classe de Rurik Pavlovitch Kotzebue. Ce manuel du collège de notre collection est couvert de long en large de dessins d'enfant innombrables (principalement des sujets navals). Probablement, en quittant sa patrie, l'adolescent de 14 ans (ou plutôt 11 ans, note du traducteur) pensait que ça faisait partie des objets les plus nécessaires, et les garda toute sa vie.

Exilé Rurik Kotzebue a vécu à Lausanne avec sa mère et ses trois sœurs plus âgées: Lucie (née à Lublin en Pologne le 22 janvier 1897, et décédée le 13 avril 1987 à Lausanne, Suisse), Molly (née le 5 décembre 1898 à Varsovie en Pologne et décédée le 9 mars 1986 au Mont-sur-Lausanne, Suisse), Madeleine (née le 28 novembre 1899 à Varsovie, Pologne et décédée le 3 mai 1999 à Madrid, Espagne). Les trois sœurs ne se sont pas mariées et n'ont pas eu d'enfant. A Lausanne dans le canton de Vaud on parle français, la particule nobiliaire allemande von a été remplacée par la française de. Dans l'orthographe russe moderne les noms de familles sont sans particule.

Bien qu'ayant si tôt quitté sa patrie, Rurik Pavlovitch toute sa vie posséda parfaitement la langue russe. Il est, sans aucun doute, rappelle Martina du roman de S. Nabokov-Sirine «l'Exploit» pas seulement le lieu de résidence: «Tout était gris, il tombait une légère bruine quand ils arrivèrent à Lausanne. Plus haut dans les montagnes on sentait la neige mouillée qui tombe des arbres: novembre soudain humide après les premières gelées. L'air était sombre, à travers les sentiers des places, surgissaient des racines, parfois de noires aiguilles heurtaient l'épaule, sombre sentier entre les troncs, de pittoresque et mystérieux [Nabokov 1932, p. 237],— Mais aussi peu familier à l'esprit

européen par les idées : « En effet, est encore, que dire ? L'amour, la tendresse pour la terre natale, mille sentiments, assez mystérieux [Au même endroit, p. 179]. Beaucoup d'inconnues pour nous sur la jeunesse de Rurik Kotzebue qui sont impossibles à trouver dans ses archives, la fin de l'école, le choix d'une profession, les années d'étudiant et, l'essentiel, ne faiblissant pas, cet indefectible lien avec la Russie abandonnée, les opinions sur son destin historique, l'autoidentification nationale et sa compréhension de par un patriote russe lie notre héros au héros du roman de Nabokov.

Seul le projet de réaliser l'exploit imprudent de jeter un coup d'oeil dans le pays natal, ne lui est pas venue, par contre des autres idées lui sont venues. Comment ce garçons avec du sang européen dans les veines, partant ainsi tôt de la Russie et recevant une éducation européenne, plutôt que de laisser son pays, par quel septième sens sentait-il cette parenté avec lui, pour rester apatride avec un passeport Nansen, comme Rurik Kotzebue, et était obsédé par l'idée de son sauvetage, de sa renaissance tant attendue ? D'ailleurs, au moment où S. S. Nabokov publie «Des notes» (1931) de son roman il était l'aîné de cinq ans de Rurik Kotzebue, qui était déjà diplômé de la faculté de droit de l'Université de Lausanne.

Un Curriculum vitae en français établi en 1938, est également dans les archives, il indique qu'il gagne sa vie comme professeur de langues et parfois, comme avocat et comme journaliste. Dans le même document est rapporté son activité politique qu'il a commencé en 1926, après avoir fondé à Lausanne le Groupe National Russe et le Comité National Russe en Suisse duquel il devint président. Le programme de ces organisations, comme les idées de Rurik Kotzebue, n'était pas particulièrement originales, elles coïncidaient avec les aspirations d'une grande partie de l'émigration blanche: la lutte contre les bolcheviks.

Plus loin dans sa brève biographie il donne des exemples de cette lutte : en 1926 il s'est opposé aux francs-maçons qui ont provoqué le schisme de l'église Orthodoxe russe à l'étranger; en 1931 il a participé aux protestations publiques contre "l'URSS sans Dieu"; en 1932, il essaye de persuader tous les journaux bourgeois de Lausanne de boycotter la conférence du bolchevik Samoïlovitch à la maison du Peuple de Lausanne.

Etant à la tête de nationalistes russes en Suisse il a été poursuivi par la police du canton de Vaud dès 1926. (les buts de ces organisations expliquent facilement l'orientation idéologique de Rurik Kotzebue et son antisémitisme. Il fait des conférences en russe et en français contre les bolcheviks et les francs-maçons à Lausanne, Genève, Montreux et Zurich. Il est constamment attaqué par les journaux socialistes suisses (à titre d'exemple, il cite le journal de Zurich Volksrecht, journal social-démocrate suisse » du 26/08/1937.

Il se trouve dans son Curriculum vitae les textes de deux conférences dont les rares copies dactylographiées sont conservées dans les archives de Rurik Kotzebue en français à la fin des années 1930, à l'hôtel Alexandra à Lausanne (avenue de Rumine, 20). Cet hôtel a existé de 1909 à 1975. c'est là que se réunissaient les membres du Groupe National Russe.

— «L'instruction au temps des tzars et sous les soviets» (avec la faute de frappe dans le mot de la fin : sovits, 21 pages dactylographiées avec des corrections de l'auteur au crayon . Exposé du dimanche le 17 mars 1935.

— «Quelques aspects de L'Empire de Russie» , 26 pages dactylographiées de l'auteur avec modifications au crayon. Conférence du dimanche 4 avril 1937, à 20h30.

Dans les notes mentionnées sans titre, conférence faite en 1936, en présence des conseillers d'état du canton de Vaud et dédié à la divulgation des véritables causes de la guerre de 1914. Rurik Kotzebue y adhère à la théorie du complot contre la Russie et l'Allemagne.

Encore un texte dactylographié, déposé dans les archives et intitulé Le peuple russe et la

guerre, le texte en est beaucoup plus court que les précédents (3 pages, avec un seul intervalle entre les lignes, sans corrections, l'article est destiné à être publié. Il s'agit d'un texte non daté, mais on peut supposer qu'il a été écrit en 1941 car il écrit « la guerre dans l'est a mis en avant la question russe des matières premières ». Nous constatons qu'il est consacré à des sujets sérieux, mais il faut reconnaître que tous n'ont pas été exposés avec l'objectivité nécessaire et avec toutes les sources d'informations souhaitées. Le texte se termine par la critique du bolchévisme, et exalte le patriotisme, il dit: «dans son histoire, la Russie a brillamment exécuté sa mission d'état chrétien et européen.» Cette mission n'est pas terminée, et le peuple russe, endurci par le feu et le sang, qui sort d'une expérience bolchevique est prêt pour un renouveau. "le désir le plus fervent des patriotes russes est que l'Europe occidentale puisse enfin apprendre et apprécier les Russes qui assureront une coopération loyale dans l'Europe future."

Que Rurik de Kotzebue veut coopérer à l'avenir de l'Europe, plusieurs autres documents en témoignent. En tant que chef du "groupe national russe", il était sympathisant du nazisme allemand et en septembre 1938 il est allé à Nuremberg, où le 10^{ème} Reichsparteitag (Congrès de Nuremberg) eut lieu du 5 au 12 septembre. Quatre textes manuscrits en français, pages numérotées de 1 à 10 mais rangées dans le désordre, sont datés du 5 septembre (une feuille, avec deux côtés écrits avec un stylo noir, avec des taches intitulé "le Congrès de Nuremberg" et signée par R. de Kotzebue, 6 septembre (texte au crayon sur trois pages libellées proclamation du Führer, ce texte a un grand nombre de corrections). Il est signé R. de K.); le 9 septembre, demi-page à la plume, avec une seule correction est barré et écrit avec les ratures et le nom est inscrit par dessus. le texte sans titre est signé R. de Kotzebue. le 11 septembre quatre pages au crayon sous le titre qui reprend le nom du film comique allemand de 1931 «Le Congrès s'amuse» (avec allusions au drame de Victor Hugo «le Congrès s'amuse», sur le congrès de Vienne de 1814; le texte est criblé des corrections au crayon et à la plume, il est signé R. de K. Le dernier texte est intéressant non comme résumé des mots d'Hitler ou de Goebbels, mais esquisse l'atmosphère du congrès du parti National-socialiste, pourtant deux mois après c'était «la nuit de Cristal» et les événements tragiques en Europe ont commencé à prendre des proportions catastrophiques. Il est plus probable que Rurik Kotzebue était accrédité à ce congrès comme correspondant de quelque journal de droite suisse et écrivait ces notes pour la presse (c'était pour la Gazette de Lausanne, note du traducteur).

Encore un texte dactylographié à l'occasion d'une rencontre pendant un voyage récent avec un militaire japonais haut placé, le général Nobutaka Shiōden, 1878–1962; lieutenant général de l'armée Impériale du Japon. C'est un texte en français de quatre pages, intitulé Le conflit Sino-Japonais, signé R. de Kotzebue et non daté. Dans le texte sont mentionnés les événements se passant en 1937 et qui ont trouvé place dans les pages du «Daily Mirror». Cependant R. Kotzebue écrit que le général participait à une conférence du désarmement à Genève «il y a deux ans». Mais les conférences eurent lieu de 1932 et à 1933, après la sortie de l'Allemagne de la Société des Nations en 1933. Le texte n'est pas écrit avant 1937, mais pas plus tard que le début de 1938.

Les études de la jurisprudence ont aussi laissé des traces dans les archives de notre héros, nous n'avons qu'un seul texte dactylographié et sans pièce d'accompagnement ni de dates, de sorte que nous pouvons seulement faire mention de cette pièce : c'est un appel au Tribunal Fédéral de la Suisse relatif à la construction en haute montagne (en français).

Rurik Kotzebue, qui vivait dans la prospérité de la Suisse neutre se montre très inquiet de ce qui se passe dans le monde en proie à la guerre, comme en témoigne un autre texte, écrit en deux langues — français et allemand, — peu de temps après l'attaque

Allemande contre l'Union Soviétique. Intitulé en français «Les Russes blancs en face de la guerre antisoviétique», et en allemand «Erklärung des Russischen Nationalkomitees in der Schweiz», ce texte (une page dactylographiée) est une réponse à un article publié dans le « Times », du 25 juin 1941. Il s'agit d'une lettre ouverte d' E.V. Sabline, dernier ambassadeur de la Russie en Grande-Bretagne avant l'arrivée au pouvoir des bolcheviks. Cet appel manifeste sa sympathie au peuple russe, sur qui s'est abattu perfidement avec toute sa puissance militaire le Troisième Reich, et offre son aide à l'Union Soviétique qui est entré dans la guerre. Ce texte donne une importante clé pour comprendre comment Sabline réussit à unir la peu nombreuse colonie russe de l'entre-deux-guerres en Angleterre et à jouir du respect de la Londres officielle.

R. Kotzebue réagit à « l'appel de monsieur Sabline », qui a été diffusé en anglais par la presse et par la radio. Le président des nationalistes russes en Suisse est indigné qu' E.V. Sabline ait pris la parole au nom de la colonie russe en Angleterre ainsi que de la part des émigrants russes en général.

Nous remarquons que l'appel de Sabline n'a pas provoqué chez tous les émigrés cette réaction (en particulier, n'a pas provoqué de réaction de G.P.Strouve). La sympathie pour le peuple russe n'est pas du tout la reconnaissance de la légitimité du gouvernement soviétique, fut la réponse de Sabline à ses adversaires, il a seulement exprimé les sentiments d'une grande partie des émigrants. [à Kaznin 2001, p. 169]. Kaznin cite les arguments de lettres privées de Sabline, ainsi que de G.P. Struve: "il ya une sympathie pour la Russie." Peut-être, seulement en paroles bien sûr. Mais en tout cas une communauté de sentiment national le plus manifeste. C'est l'esprit que j'ai vu à l'époque. Ma lettre n'était pas une déclaration. Je m'oppose à toute déclaration en raison de l'insignifiance numérique de l'émigration, je veux dire de ceux qui n'ont pas accepté une nationalité étrangère, sont restés très peu nombreux. "mais il y avait une déclaration à faire, et je l'ai faite" et puis, le patriotisme: «pour moi, ce moment était opportun.»

Le journaliste anglais Albert Axel, auteur du livre "Heroes of Russia". 1941-1945 (2001), estime que toute l'émigration russe a été saisie par un seul élan patriotique, de sympathie pour l'Union soviétique. Comme il s'agit d'un point de vue très différent, nous allons voir l'ensemble de ce passage de son livre :

Notre pays, notre patrie, pour moi, il n'y a pas de distinction entre les citoyens de la Russie, indépendamment de leurs affiliations politiques, ils sont tous les mêmes russes maintenant ... Avec toutes les déceptions et les corrections de certains des points de vue sur l'histoire de Sabline, il a été dit: «je ne me débarrasserai jamais de mon côté russe.» Pour moi, la Russie est au-dessus de tout. «Je crois en elle, et finalement le salut viendra de là» [Kaznina 2001, c. 170].

Les mêmes sentiments d'amour et de sympathie pour la patrie lointaine étaient ressentis par R.P. Kotzebue. Toute la diaspora russe, de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique, s'est scindée en deux définitivement : «le Début de la Deuxième Guerre mondiale et particulièrement lors de l'attaque de l'Allemagne fasciste contre l'Union Soviétique [Nazemtseva 2016, 138]. Kotzebue conteste catégoriquement le droit à quelqu'un de s'exprimer au nom de la Russie, surtout pas Sabline. Il déclare :« Sabline n'a aucun droit de s'exprimer au nom des Russes blancs surtout parce que Sabline était parmi ceux qui ont soutenu la Révolution de février. Particulièrement Kotzebue est ébranlé par ce que Sabline a osé comparer la guerre actuelle à « la Guerre nationale de 1812 »— Voila bien le descendant d' August Kotzebue qui s'est rendu célèbre par ses appels antinapoléoniens. Cependant la vérité s'est trouvée du côté de Sabline, et la guerre a reçu le nom de Grande Guerre Nationale dans l'historiographie soviétique. R. Kotzebue croit que la guerre commencée est une croisade contre le bolchevisme, il demande : «quelle comparaison entre 1812, quand la population, s'étant armée les faux et les fourches, a tenu tête à l'invasion ennemie ? Koutouzov avec ses valeureux combattants et les malheureux soldats de l'Armée rouge forcés par les commissaires politiques de la III

ème Internationale ? Il est curieux que la citation de la fable d'I.A.Krylov «le Loup sur la niche», allusion à l'expulsion de Napoléon de la Russie («tu es gris, et je suis ton ami») Cette expression est claire pour chaque Russe.

R. Kotzebue ne considère pas comme l'ennemi l'attaquant, mais les bolcheviks qui ont pris le pays natal. De l'avis de Kotzebue, «les russes orthodoxes et nationalistes» doivent enfin s'unir, car maintenant tout russe doit lutter de toutes ses forces contre le cynique pouvoir soviétique.

Au même moment, daté simultanément selon le vieux et selon le nouveau style (les 17/30 juin 1941), donc huit jours après l'attaque de l'Allemagne il a écrit un autre curieux document. C'est la copie d'une lettre adressée à Nikolas Evgueniévitch Markov (1866–1945), émigrant russe, journaliste, politicien partisan des régimes européens fascistes. N.E. Markov qui publiait dans la presse allemande des années 1930, soutenait l'attaque de l'Allemagne contre l'Union Soviétique. En 1935 à Erfurt Markov est entré dans l'organisation des nazis russes, il éditait leur hebdomadaire, en 1939, après la rédaction de *Weltdienst*, il a déménagé à Francfort, et à la fin de la guerre, ayant perdu son logement à la suite des bombardements, à Wiesbaden, où est décédé deux semaines avant la capitulation de l'Allemagne nazie. Rurik Kotzebue a adressé sa lettre à son ancienne adresse d'avant-guerre à Erfurt, n'était pas informé de son déménagement.

La lettre écrite en russe est intéressante sous plusieurs aspects. Premièrement, le désir de servir la Russie "libérée" anime la personne dans la force de l'âge qui demande conseil à un vieillard : il le questionne sur la guerre comme sur le remplacement de la structure de l'état en Russie, rêvant presque de repartir de la situation laissée lors du départ en émigration mais nous savons que la jeunesse regardait l'avenir de la Russie et de l'Europe autrement. Que Markov ait cessé pratiquement toute activité, R. Kotzebue ne le savait pas. Il commence sa lettre en disant qu'il y a longtemps, il y a bien longtemps qu'il n'a plus aucune nouvelle du destinataire. Dès que ce fut la guerre, pour des raisons évidentes, je ne pouvais pas vraiment maintenir un lien constant avec les membres partageant nos idées dans les différents pays, et nous devions nous fier uniquement à notre instinct personnel qui, d'ailleurs, ne m'a pas trompé.»

La lettre n'est pas sans pathos, qui est confirmée par un petit amendement stylistique. Par exemple, le "maintenant" de langue russe ordinaire a été corrigé sur le *Drevneslavjanskoe* "maintenant": «maintenant, c'est une heure de longue attente.

Il attendait une «révolution nationale», une rébellion en Russie contre la tyrannie bolchevique. Cependant, R. Kotzebue a été bien trompé par son «instinct».

Toutefois, au sujet l'émigration russe pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'historien attaché à la vérité, ne peut pas passer sous silence l'existence à l'étranger d'une si forte détermination antisoviétique, pour que même l'agression extérieure semble "salutaire" à cette partie de l'émigration, s'il s'agissait de renverser le pouvoir détesté. On ne peut pas réfuter le patriotisme de ces "Russes-blancs", qui se sont trouvés successivement sur des positions monarchistes puis antisoviétiques. Rurik Kotzebue a des élans sincèrement patriotiques dans sa lettre, tout à fait dans les mêmes termes qu'employait l'émigration orientée du côté antifachiste qui claironnait «à ce moment décisif chaque véritable russe doit donner tout pour une la fin victorieuse. Malheureusement pour Rurik Kotzebue sous le drapeau à croix gammée la fin a été différente. Il faut dire que pour Rurik Kotzebue parfaitement bien préparé professionnellement, sa vie s'est achevée non sans raison seulement par une carrière de professeur de la langue russe; c'est ce qui arrive quand les idées exprimées par son perfide allié sont en contradiction avec la vérité. Et dans son cas "la fin", couronnant les lignes si pathétiques, prédit d'avance l'issue lamentable des plans de combat : «Maintenant je souhaite servir ardemment, je commence à me préparer activement pour la libération de la Patrie des judeo-bolcheviks. Je suis déjà prêt au départ; plusieurs émigrants me suivront de la Suisse, autant que possible,». Mais les plans sont très incertains : Kotzebue demande à Markov de l'orienter, de lui dire où il

pourrait être utile, et de le recommander au bon endroit.

On lit ici que R.Kotzebue va écrire au général Biskupsky qu'il ne connaît pas personnellement.

Vassili Vasilievich Biskupsky (1878-1945) était un général russe qui vivait à Munich en exil et connaissait personnellement Hitler; À partir de 1936, il a été le chef de l'administration de l'émigration russe à Berlin. En approuvant l'attaque de l'Allemagne contre l'URSS, il croyait qu'Hitler devait être remplacé par une autre personne qui comprendrait l'importance de l'émigration russe pour combattre le bolchevisme. En désaccord avec la politique sur les prisonniers de guerre à la fin de la guerre il a abandonné toute activité. (la lettre en français est datée du 31 août 1942).

Enfin, ce troisième message adressé au général Biskupsky, le plus intéressant, est un fait très important pour le sort des émigrants comme Rurik Kotzebue. «comme vous le savez», écrit-il, après avoir obtenu mon diplôme de la faculté de droit de Lausanne, je n'ai pas accepté la citoyenneté étrangère, abandonnant délibérément le potentiel de bien-être personnel qui lui aurait été lié. "J'ai consacré mon énergie au travail pour la patrie et, j'ai fait face à la tête du Comité national russe en Suisse, que j'ai créé il y a 15 ans, j'ai acquis beaucoup d'expérience dans la pratique organisationnelle, ainsi que dans la promotion écrite et orale de nos idées (Articles, discours, rapports radio, etc.)

En effet, R. Kotzebue avait un passeport Nansen. Bien sûr, sa formation juridique aurait pu être productive en Suisse, mais ses convictions ont empêché R. Kotzebue de devenir un citoyen Suisse à part entière. Poursuivant ses illusions sur le "nouvel ordre" en Europe, il est même entré en correspondance avec Jean-Marie Musy (1906-1952), un grand politicien suisse, mais pour une question mineure (concernant une seule publication de journal). R. Kotzebue lui écrit «Monsieur le Président», Musy a été président de la Confédération Suisse entre 1925 et 1935; Il avait sans aucun doute, de la sympathie pour un émigré russe partageant ses sympathies fascistes et son antipathie pour les communistes, ce qui ne l'empêcha pas de tirer profit de ses relations personnelles avec Himmler pour sauver des Juifs en envoyant un convoi de 1200 personnes du camp de concentration de Theresienstadt vers la Suisse.

La politique n'empêche pas la vie privée. Un an avant l'attaque d'Hitler contre la Russie, le 14 mai 1940, Rurik Kotzebue épousa Gabrielle Vautier, née le 24 juin 1902 à Grandson, canton de Vaud, Suisse, et décédée le 29 septembre 1994 à Lausanne, Suisse).

Les plans visant à sauver activement la Russie des bolcheviks ne se sont pas matérialisés, mais le 11 juillet 1944, est né un fils Nicolas de Kotzebue Vautier. C'était au plus fort de la guerre, dans le tranquille Lausanne au bord du lac Léman. R. Kotzebue met son énergie à d'autres fins, il combine plutôt deux types d'activités: avocat, ce qui était censé lui livrer le bien-être matériel et interprète, ce qui a été le début de la nouvelle activité de notre héros de la Russie, sur le fondement de la langue et de la culture russe. Rurik Kotzebue retourna à ses études de droit dans le domaine de la science juridique pure, thèse de 1945 à l'Université de Lausanne qui est dans les archives, il y a aussi un diplôme de doctorat original délivré par l'Université de Lausanne. La thèse du Dr Kotzebue: compensation et procédure, essai de critique et juridique pure. Lausanne: Imprimerie Réunies S.A. 1945).

Quelques documents sont conservés dans les archives sur ce sujet. Une lettre amicale de Francis Yaux, qui l'appelle «Cher ami» lui adresse un message de félicitation pour sa thèse Compensation et Procédure, thèse de doctorat présentée à la faculté du droit de l'université De Lausanne.

Je signale aux lecteurs de la Revue économique et sociale: bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales (Lausanne) ton brillant travail de thèse. La lettre est datée le 21 décembre 1945, Francis Yaux communique qu'à la rédaction ont préparé dans le numéro suivant 4 à 5 pages dans la rubrique «Documents» nous introduirons ton

exposé par quelques lignes annonçant la publication de ton travail, et plus loin nous développerons tes principales idées.

En outre, R. Kotzebue reçoit 50.- (francs suisses), pour son article « compensation pour leurs travail. » publié dans le numéro 1 du magazine socio-économique de Lausanne. Il semble tout à fait d'accord avec la lettre ci-dessus F. Yaux. Rurik Kotzebue est déjà dans le rôle de « docteur en droit ». Les archives contiennent le texte de cet article ainsi que son édition (sept pages de dactylographiée en français sous le titre «La compensation» et signée R. de Kotzebue). La carte de visite avec date du 2 janvier 1946 avec quelques mots amicaux (en français) de Francis Yaux y est jointe, il est le représentant de la Banque Cantonale Vaudoise ; il rend à l'auteur l'original de l'article imprimé dans la revue. À la publication quelques modifications ont été faites. Il y avait en même temps un article aussi en français dans le « journal Suisse des juristes», de Zurich . Il est joint à la feuille de papier conservée dans les archives une notice d'André Panchaud. Le message dit que l'article est déjà imprimé, c'est pourquoi la correction des fautes de frappe sera placée dans le numéro suivant. L'examen commence par l'admiration pour la vaste bibliographie (28 pages), et se terminant par la reconnaissance que l'auteur est un juriste «pur-sang». Une attention particulière a été accordée au «style attrayant de la présentation», plusieurs fois il répète ce que c'est un plaisir pour le lecteur que cette écriture juridique, en précisant la magnifique connaissance de notre héros de la langue française.

Tournons-nous maintenant vers une autre occupation de Rurik Kotzebue et un autre travail, qui est venu presque en même temps que ce qui précède. Nous savons que l'édition d'un livre ne coïncide pas toujours avec l'époque où il a été écrit, nous ne pouvons donc pas dire avec certitude si Rurik Kotzebue est devenu traducteur du russe au français pendant la guerre ou s'est tourné vers cette occupation beaucoup plus tôt. En 1944, un livre a été publié à Lausanne, où la traduction française était de Rurik Kotzebue, "la fille du capitaine" de Pouchkine. Il faut dire que le lecteur français a eu ce texte de Pouchkine au milieu de XIX siècle. Depuis lors, la traduction de Louis Viardot ont été rééditée. D'autres traductions sont également apparues au cours du siècle, y compris avec la participation de l'émigration russe. Nous ne jugeons pas de la qualité de la traductio de Rurik Kotzebue, mais sa «fille du capitaine» n'a pas été oubliée parmi les traductions françaises plus ou moins réussies car en 1950, elle a été rééditée avec des illustrations en couleur à Paris.

Références : A. Pouchkine. La fille du capitaine / trad. du russe par R. de Kotzebue. Lausanne: Mermod, 1944. 287 p.

La Fille du capitaine, par Alexandre Pouchkine / trad. de L. Viardot. Hachette, 1853. 181 p.

A. Pouchkine . La fille du capitaine / nouvelle traduction intégrale par H. de Witte, avec une préface spécialement écrite pour cette édition, par N. Pouchkine, une introduction de M. Hofmann. Payot, 1929. 255 p.

La fille du capitaine / traduit du russe par E. Semenoff . Larousse, 1932. 237 p.

A. Pouchkine La fille du capitaine / trad. par M. Alexandre. Gründ, 1937.

A. Pouchkine La fille du capitaine / trad. de R. de Kotzebue; illustrations de P. Rousseau. Éditions G.P., 1950. 192 p.

Pouchkine. La fille du capitaine [Texte imprimé] / trad. et préfacé par R. Labry. P.: Ed. Montaigne, 1947–1948. 2 vol. (Collection bilingue des classiques étrangers). Vol. I: Texte. Vol. II: Commentaires.

Le choix de traduire ce livre explique bien des choses, sinon tout. A ses convictions patriotiques et ses affiliations politiques R. Kotzebue est resté fidèle toute sa vie. La

noblesse morale de Pouchkine, imprégnée de notions du devoir et de fidélité à sa jeunesse, "Sauvegarder l'honneur", la répugnance aux désordres populaires "insensés et pitoyables" et la croyance profonde en la justice et la "miséricorde pour les faibles" du pouvoir impérial reste un idéal éternellement noble et séduisant, dont le code semble irrémédiablement perdu au milieu du XXe siècle.

Ce n'est pas sans équivoque. Dans l'affaire citée ci-dessus, le cas du Comité national russe de R. Kotzebue est précisément indigné contre le gouvernement des bolcheviks. Dans les renseignements de la presse anglaise depuis le début de la guerre, la résistance héroïque du peuple russe à l'envahisseur fasciste était bien connue, ses magnifiques exploits et son endurance morale. Les leçons de Pouchkine n'ont pas été vaines, et les soviétiques, quelques années avant la nouvelle guerre patriotique, ont commémoré avec ampleur l'anniversaire de la mort tragique de son poète national, en même temps que de nombreux représentants de la Russie à l'étranger, dans la conviction de leur droit historique et leur supériorité morale, contre les conquérants. La littérature russe de guerre connaît aussi de nombreux auteurs respectés. Ainsi! — ce chef à demi-sauvage, et la famille du capitaine Mironov, connaît des traîtres comme Chvabrina. «La fille De capitaine» est le testament de Pouchkine aux russes de toutes les époques, et sa traduction depuis sa langue maternelle semble une importante étape spirituelle dans la vie de Rurik Kotzebue. Il avait de fermes convictions. Les erreurs, qui ont amené une partie de l'émigration russe à coopérer avec l'ennemi de la patrie leur étaient propres. Heureusement pour R. Kotzebue, il vivait en Suisse (salut à Martin Edelweiss de Nabokov), et il n'eut pas de participation à la guerre. Son travail de traducteur de «la fille De capitaine» est peut être une tentative de se rendre compte de l'échec évident vers 1944 des ses erreurs idéologiques personnelles et de comprendre l'histoire moderne russe à la lumière de l'art de Pouchkine.

Dans les archives de R. Kotzebue se trouve l'édition soviétique de «la fille du capitaine» d'après-guerre provenant de la Maison d' Edition d' État des belles-lettres, 1952. Le livret format de poche à couverture souple concerne déjà la période espagnole de la vie de notre héros, il contient ses annotations au crayon et à l'encre. Il l'employait probablement pour l'enseignement de la langue et littérature russe à l'Université de Salamanque. Sur la page de titre un peu passée mais très caractéristique l'inscription : Prof. R. de Kotzebue, Salamanque. Certains mots espagnols usuels, sont notés dans les marges à côté des mots russes. C'est le plus souvent les mots, qui sont absents dans le langage courant d'une personne qui possède même brillamment une langue étrangère, par exemple : "la chère amie" (p. 54), "l'attroupement" (p. 56), "hardi" (p. 58), «la somnolence incline» (p. 59), «Savelitch a nasillé» (p. 61) . Ce sont aussi des mots russes où R. Kotzebue découvre une faute de frappe (par exemple, «il y avait trois ou quatre gerbier du foin», p. 19 — est corrigé par "les gerbes"; «приблизились», p. 31 — est corrigé par "se sont approchés". Mais le plus important pour le propriétaire du livre dans tout le texte la correction des mots commençant par une lettre minuscule selon l'orthographe "soviétique", si détesté comme c'était le cas chez Bounine, R. Kotzebue corrige partout par une majuscule à l'encre, le Dieu, le Seigneur, ainsi que le Souverain.

Pour R. Kotzebue, une telle écriture est inacceptable peut-être encore plus que pour le lauréat du prix Nobel. En plus de ses opinions politiques, Rurik Kotzebue s'est distingué par ses croyances religieuses profondes et sincères. Il était un fervent paroissien des églises orthodoxes Sainte Barbara de Vevey et l'église de la Nativité du Christ à Lausanne. Sur une Bible de Rurik, nous voyons l'inscription faite par le prêtre titulaire de l'église de Vevey, Igor Ivanovitch Troyanov: "cher Rurik Kotzebue, bon serviteur de l'église de Dieu, la bénédiction du prêtre pécheur Igor Troyanov. Vevey-Lausanne, veille de Noël. 24.12.1946. Igor Troyanov est devenu le Doyen des deux églises orthodoxes de Lausanne et de Vevey en 1951.

Rurik Kotzebue chante dans le chœur des églises orthodoxes de Vevey et de Lausanne

dès l'âge de 14 ans. Du 1926 à 1947, il en dirige le chœur. De 1935 à 1947, il a également été le chef d'orchestre d'un chœur de jeunes à Lausanne, qu'il avait créé au sein la Société Nationale Russe. Les archives contiennent un « certificat » de moralité en français de l'archiprêtre David Chubov de l'église orthodoxe russe de Zurich : correct, actif, raisonnable et modeste. Je le connais aussi comme un homme profondément religieux qui, dans sa vie personnelle et dans ses activités, est guidé par ses principes religieux. Zurich, le 4 juin 1951.

Des informations précises sur le moment et la raison pour lesquelles Rurik Kotzebue, divorcé de sa femme, a déménagé en Espagne ne sont pas dans les archives. Cependant, on peut supposer que cela s'est produit après 1946, ou au tout début des années 1950. Peut-être que le document qui précède lui a été donné immédiatement avant son départ pour faciliter son introduction dans la communauté russe de ce nouveau domicile. À en juger par l'inscription de l'une des photographies, en 1952, Rurik Kotzebue a déjà vécu à Madrid et a participé à un Congrès des juristes.

En 1952-1953 Il a commencé à enseigner à l'Université de Salamanque en tant que professeur de langue et de littérature russes, comme en témoigne l'inscription d'une photographie prise lors de l'ouverture des cours de langue russe à l'Université. Dès le début de la période espagnole de sa vie, il continua ses activités musicales amateur mais fort sérieusement. Au cours de l'année, il dirigea le chœur de l'église orthodoxe grecque de Madrid, puis, pendant les deux ans, le chœur du Grand Duc Vladimir Kirillovitch Romanov. En 1953, cette chorale, dirigée par Rurik Kotzebue chante au baptême de la fille du Grand Duc Maria, Vladimirovna Romanova.

En 1952 Rurik Pavlovitch a organisé un petit chœur russe de huit personnes, qui se produisait avec succès en Espagne. Ensuite il a été nommé Chœur National Russe. Les archives contiennent trois programmes des concerts de ce chœur. Il exécutait des chants religieux ainsi que la musique populaire russe. Dans son répertoire il y avait des chansons connues.

En Suisse et en Espagne, Rurik Kotzebue resta toujours un croyant pratiquant. Ses parents étaient déjà orthodoxes et Russes, il avait du sang allemand et grec dans les veines. Il n'y avait jamais eu d'importante communauté russe à Madrid. Ayant toujours appartenu à l'église orthodoxe il alla à l'église orthodoxe grecque pendant de nombreuses années. Dimitrios Tsiamparlis son mentor spirituel, a été l'âme de cette église de l'archiprêtre Ciamparlis. Il faut dire que l'église orthodoxe russe de Madrid n'existait pas réellement dans ces années. En 1761, à Madrid, une paroisse a été fondée en l'honneur de Sainte-Olga Marie-Madeleine, elle exista jusqu'en 1882. L'église orthodoxe russe moderne de Sainte Olga Marie-Madeleine n'a été inaugurée qu'en 2011. Jusqu'à cette date seule la chapelle privée de la Maison Impériale Russe en l'honneur du Saint Séraphin de Sarov existait dans la capitale espagnole.

En 1968, Rurik Kotzebue épousa en seconde noce l'espagnole Maria Emilia García Clavel née en 1926 à Bilbao et décédée en 2012 à Madrid. Après la guerre civile espagnole, Maria Emilia se convertit à l'orthodoxie. Dans la communauté orthodoxe, elle portait le nom de Tamara Lavrentevna. Dans la congrégation de l'église orthodoxe, elle rencontra Rurik. Leur mariage eut lieu le 8 août 1968 à l'église orthodoxe russe de Biarritz. Tamara Kotzebue était chimiste, et a obtenu des succès considérables dans sa profession.

En Espagne la politique et le droit n'ont pas été laissés en arrière, la nature active de Rurik Kotzebue a acquis une nouvelle orientation. En plus d'enseigner la langue, la littérature et la culture russes, il a donné des conférences, et enseigné dans d'autres domaines que le domaine russe.

Les archives contiennent une coupure de journal "la Gazeta Regional", annonçant une conférence sur «les vues sur la démocratie et la liberté politique» par le professeur Rurik de Kotzebue, professeur de langue russe à l'Université de Salamanque, tenue le 12

février 1963, au Colegio Mayor San Miguel Arcángel, ainsi qu'une photo de 1967, faite lors de sa conférence au Colegio Mayor de San Bartolomé. L'inscription sur cette photographie est «une conférence sur la démocratie (bien sûr, il était contre!) à San Bartolomé, Salamanque, 22 mars/4 avril 1967. Il est clair que ce n'est pas que les opinions religieuses mais aussi politiques de Rurik Kotzebue sont demeurées ce qu'elles étaient : monarchiques et antidémocratiques; ainsi que sa persistance à l'ancien style du calendrier.

Selon un professeur de l'Université de Madrid, Maria Sanchez qui a côtoyé Rurik Kotzebue, dans les années 1970, Il a également donné un cours facultatif de langue et de littérature russe à la faculté de philologie de l'Université de Madrid Complutense.

Rurik Kotzebue prenait part aux rencontres internationales des hispanistes. De cela témoigne une des photos de ses archives, faite au cinquième Congrès International des Hispanistes à Bordeaux des 2 au 8 septembre 1974, ainsi que l'article que nous avons découvert de R.P. Kotzebue dans le recueil des exposés du quatrième congrès International à Salamanque en 1971 «Mas huellas eslavas en España (antroponimia e lexico)» («les traces Slaves en Espagne (l'anthroponymie et le lexique)» [Kotzebue 1982, p. 75]. Nous avons également connaissance des travaux philologiques de Rurik Kotzebue. On remarque son consistant article de 1962 “ El convidado de piedra ” en russe “ le Visiteur de Pierre ”, dans lequel il analyse en détail la pièce "espagnole" "de Petites tragédies» de A.S.Pouchkine.

Pour des raisons compréhensibles mais peu familière avec les recherches des érudits soviétiques, Rurik Kotzebue est le pionnier "espagnol" sur le thème de l'Espagne et de ses traditions culturelles et littéraires dans la littérature russe, en particulier de Pouchkine. Soulignons brièvement l'histoire des traductions espagnoles et notons: "à l'exception de l'Ode de Derjavine, Pouchkine a été le premier auteur russe à parler de l'Espagne,

Deux mémoires écrits au sujet de l' Espagne près de dix ans après l'article de R. Kotzebue sont écrits par l'académicien M. Alekseev et par V.E. Bagno. Il est à noter que l'article V.E. Bagno a été écrit pendant la vie de R. Kotzebue, mais les échanges de littérature scientifique entre l'Union soviétique et l'Europe était si mince que la publication imprimée par un professeur en Espagne n'était pas disponible et reste inconnue des chercheurs. Ce travail de R. Kotzebue a retenu l'attention de son successeur dans le département de philologie russe de l'Université de Complutense, Maria Sánchez Puig, à l'époque où elle a travaillé une décennie et demie plus tard sur son article "l'Espagne dans l'oeuvre de Pouchkine". Dans le dix-huitième volume de la série "Pouchkine: Recherche et matériel", qui publiait des Articles préparés pour l'Encyclopédie Pouchkine sous la rubrique Pouchkine et la littérature mondiale, les nouveaux textes sont achevés en 2003; L'article mentionné par M. Sánchez Puig est inclus dans la bibliographie de la section de la littérature espagnole mais le travail de Rurik Kotzebue reste toujours inconnu.

Cependant ce n'est pas inutilement que Rurik Kotzebue était fier de sa publication — ses travaux sur le lien des littératures russes et espagnoles et leurs cultures étaient uniques à ce moment-là. Actuellement il y en a encore fort peu. En 2013 à Grenade, par où a commencé notre histoire avec ses aspects baroques, on publiait le travail collectif des critiques littéraires espagnols et russes «la Russie et l'Espagne. Le dialogue des cultures», avec le sujet Pouchkine et l'Espagne, l'auteur en est S.A.Kibalnik. Notre histoire a trouvé sa conclusion.

Mais ce texte de Rurik Kotzebue qui n'est pas qu' une brève bibliographie, a été le premier travail scientifique entrepris, bien que pas tout à fait aussi profond et académique qu'il est d'usage au sens moderne des mots. Il y a à notre disposition un tirage à part du recueil «Strenae». Au début du texte, sur le titre il y a une dédicace en

espagnol. Comparée à l'écriture des années 1930-1940 l'écriture a changé, elle est presque méconnaissable, les lettres sont mal écrites, la main est évidemment devenue sénile : «A mi querido amigo, que podría ser mi nieto, José Luis Sampedro, el“ abogado-recluta ”, estas páginas para un momento de descanso entre los“ sudores ”de la Mili con profundo afecto. R. de Kotzebue. Madrid, 9 marzo de 1985» («A Mon cher ami, qui pourrait être mon petit-fils, José Luis Sampedro,“ le juriste-recrue ”, ces pages sont des minutes de repos entre les sueurs de l'engagement. Avec ma profonde affection. R. de Kotzebue. Madrid, le 9 mars 1985»).

Ce modeste don à la belle reliure n'appartient pas aux Archives de R. Kotzebue, bien qu'il y soit joint. Cette étude du «Visiteur de Pierre» a été ajoutée aux archives, donnée probablement par le dévoué José Luis Sampedro. Dans cette optique faisons une autre supposition prudente. Au cours de son amitié avec Rurik, José Luis Sampedro est connu comme héraldiste, membre de l'Académie royale d'héraldique et de généalogie de Madrid. Il a une spécialisation en généalogie, protocole d'État et cérémonial à l'école de diplomatie de l'Université d'Oviedo (Escuela Diplomática y Universidad de Oviedo). Nous n'avons pas de preuve, mais sommes enclins à croire que c'était de lui (ou son cercle professionnel) que provient la généalogie du CID, mentionnée ci-dessus. Rurik Kotzebue a fini ses jours à Madrid, le 9 octobre 1988 à 85 ans. Il est enterré dans la crypte de famille dans le cimetière de Madrid d'Almoudena. Tamara Lavrentievna Kotzebue, la veuve de Rurik Pavlovitch, l'a rejoint le 24 septembre 2012. Après sa mort les archives ont disparu, elles avaient été remises à l'ami de la famille, et sont restées non réclamées. Nous devons leur connaissance au professeur de l'université de Grenade Raphael Gousman Tirado. Il est l'organisateur de XIII congrès MAPRIAL. L'idée de l'exposition des émigrants-slavistes à ce congrès a été longue à murir, c'est grâce à la bonne volonté et l'intérêt des habitants de Madrid, des Russes et des Espagnols, qui ont fait cadeau de ces archives au futur musée de la capitale de l'émigration russe. C'est aussi l'enthousiasme et la curiosité de Svetlana Vitalievna Romanova. Sans elle nous ne pourrions encore longtemps pas inscrire le nom de Rurik Kotzebue dans l'histoire de la diaspora russe d'après la révolution.

Récemment, S.V. Romanova a établi un contact avec le fils du premier mariage de Rurik Kotzebue, Nicolas Vautier de Kotzebue, qui vit actuellement à Montreux en Suisse, il est né le 11 juillet 1944 à Lausanne, Suisse. Il est maintenant âgé de 72 ans, c'est un artiste-peintre et il a un vif intérêt pour tout ce qui concerne l'histoire de sa famille et le sort de son père. Nicolas Vautier de Kotzebue a été très ému par le fait que les archives de son père soient tirées de l'oubli, et qu'elles soient maintenant stockées dans la Maison des Russes de l'Etranger. A. Soljenitsyne. Ses trois enfants, les petits-enfants de Rurik Kotzebue, Cécile Vautier de Kotzebue est née le 10 février 1975, à Montreux en Suisse, Nicolas Vautier de Kotzebue; est né le 22 mai 1976 à Montreux, Suisse, et Alexandre Vautier de Kotzebue, est né le 6 novembre 1979 à Montreux, Suisse. Ils vivent tous en Suisse.

Il est difficile de juger de la valeur du contenu historique et culturel des archives Kotzebue. Elles ne contiennent pas de documents d'importance historique, pas d'œuvres d'art, pas de correspondance avec des personnalités éminentes de l'émigration russe ... Cependant, du point de vue spirituel, elles sont, à notre avis, d'un grand intérêt. Ce sont des éléments distincts, des morceaux de mosaïque, comme un puzzle, une image de la vie d'un émigrant russe. Nous construisons du moins d'une manière fragmentée, l'histoire de ces gens dont nous avons connaissance, qui ont de nombreux représentants qui ont servi la Russie pendant une centaine d'années dont la foi et la vérité, seront ainsi reconnus. Rurik von ou de Kotzebue a continué à servir la patrie depuis l'extérieur. Nous exprimons nos sincères remerciements à Monsieur José Luis Sampedro à Madrid qui a conservé les archives de Rurik Pavlovitch Kotzebue, et à l'archiprêtre Andrey

Kordochkin à Madrid, qui a permis le transfert des archives à la Maison de la Diaspora Russe. Les informations sur les ancêtres de Rurik, P. Kotzebue ont été méticuleusement assemblées par S.V. Romanova, qui, la première en a tiré les fils de cette étrange biographie.

Noville, le 29 mai 2017

Avec un peu d'aide j'ai traduit cet article consacré à la vie de mon père. A l'occasion de ce travail j'ai corrigé quelques dates et informations manifestement fausses.

Nicolas de Kotzebue Vautier